

Glose sur le travail et les propos de l'artiste Claude Alma

On the works of Claude Alma, artist of Sound

Christian Ruby¹

¹ Philosophe, spécialisé dans le domaine des rapports entre arts et sciences, membre de l'Observatoire de la liberté de création, membre du comité de rédaction de la revue *Raison présente*, christianruby1@gmail.com

RÉSUMÉ. Concentré sur l'analyse de nombreux travaux arts et sciences de mieux en mieux implantés dans des Écoles d'art, des laboratoires et des centres de recherche – par exemple Edwige Armand à l'université Gustave Eiffel, Paris-Est Sud ; Stéphanie Sagot à l'université de Nîmes ; réseau TRAS ; Yann Toma à Paris I ; etc. –, ainsi que dans nombre de revues – *Plastir*, *Raison présente*, etc. –, l'auteur, philosophe, rencontre et interroge des artistes et des scientifiques. Les rendez-vous s'organisent par conséquent autour des personnes qui déploient des co-constructions entre arts et sciences. Depuis quelques années, l'auteur élabore ainsi une sorte de bibliothèque largement diffusée de réflexions portant sur ces co-constructions. Elles ont la propriété d'aider à préciser ce pourquoi le sens commun ou le public d'expositions est déstabilisé par ces co-constructions. L'opinion est en effet restée souvent un peu mécanique sur ces plans. Elle cultive encore des divisions figées entre l'art d'un côté et la science de l'autre, en les essentialisant. De telles divisions entraînent d'ailleurs encore des difficultés d'approches entre scientifiques et artistes, parfois héritiers d'architectoniques figées. Nous présentons ci-dessous, un exemple récent d'une relation vive et positive entre arts et sciences. Il est question des travaux de l'artiste du son Claude Alma, donc de musique au sens de vibrations, énergies et résonances. Il s'agit d'un travail pertinent à la fois pour la thématique arts et sciences et pour la réalisation de projets concrets. Après nombre de rencontres avec l'artiste, l'auteur ne se contente pas de raconter ces rencontres ci-dessous. Il les enveloppe dans une dimension conceptuelle, en accord avec les pratiques de l'artiste.

ABSTRACT. Are artists scientifics, and are scientifics also artists ? Not at all. But artists and scientifics are able to work together. They can carry out some projects, and decided to do something jointly. So something new comes on the world : multiplicity of propositions, new residences, and interventions in cultural institutions. Actually, we can come out of the ancient divorce between arts and sciences. It is a fact of society. Perhaps is it more easy to give at that phenomenon the name proposes by Zygmunt Bauman, the entry in "liquid society". In this optic, it is important to consult some artists on those situation. We have work with Claude Alma, on this case, when we have seen his works. He has propose us some projects and models. Here is the result and some commentaries.

MOTS-CLÉS. Art du son, Arts et Sciences, Rapport, Dispositif sonore, Public, Écologie.

KEYWORDS. Art of sound, Arts and Sciences, Connexion, Device of sounds, Audience, Ecology, Environmental Studies.

À quoi prêtons-nous l'oreille durant notre existence ? Chacun-e a bien le sentiment d'être assailli en permanence par des magmas sonores auxquels finalement, il/elle ne prête plus une oreille distinctive. Comment le pourrions-nous ?

Justement, de nos jours, des artistes du son nous reconduisent, à juste titre, à l'apprentissage de l'audience à accorder à ce qui sonne à nos oreilles. Ils nous rendent une certaine compétence à l'égard du monde sonore, en nous y rendant attentifs. Ils nous libèrent des contraintes quotidiennes qui n'identifient plus rien. Parmi de tels artistes, certain(e)s travaillent plutôt les vibrations, énergies et résonances aidés par les technologies nouvelles ; d'autres s'investissent dans le champ de la biophonie – appelée aussi cosmophonie, les sons happés comme vibrations du monde – ; parfois ils et elles se concentrent sur les deux plans simultanément.

C'est ainsi que nous avons eu le désir d'approfondir une relation effective à ces dimensions qui touchent au corps sensible récepteur et aux travaux ou propos afférents, en nous confrontant au travail

présenté notamment par l'artiste Claude Alma. Nous avons étudié à partir de ce travail les enjeux conceptuels des rapports arts et sciences. De Claude Alma, chacun et chacune pourra bientôt, en sus de travaux déjà réalisés, frayer avec l'œuvre convaincante **Sur-Vol**, lauréate co-produite de l'appel à projets pour BOURGES 2028, capitale européenne de la Culture.



Claude Alma à la station de Radioastronomie de Nançay - juin 2023
Crédit photo : Johana Sandels - Claude Alma

Les difficultés d'une approche des arts et des sciences

Simple observateur de ce qui s'entreprind sous le titre Arts et Sciences, mais familier de longue date de ce couplage moderne et contemporain autour des notions d'archipel et de co-construction¹, l'auteur de ce récit de rencontre et de réflexion n'est pourtant ni artiste, ni savant. Il est philosophe. Si ne pas appartenir à telle ou telle discipline invite à la modestie quant aux commentaires appréciatifs des travaux observés, à leur décryptage, ce peut être un atout pour interroger les concepts mis en jeu, et ce que l'on appelle ainsi : Arts et Sciences (A/C). Claude Alma y est pleinement investi.

En particulier, un enjeu majeur a surgi de nos discussions/rencontres. Cet enjeu est malheureusement souvent assez mal interrogé dans les discours communs portant sur Arts et Sciences. C'est celui de ne pas laisser les termes se poser en alternative l'un de l'autre, car ce serait accepter leur prétention commune à englober toute l'existence et la recherche, à les ordonner, et à donner d'eux la seule version possible. Ce qui est non moins en jeu dans cette perspective, pour partie nouvelle, mais surtout en expansion, ce sont des pensées en *rapports* et *interférences*. Des pensées qui réfutent justement l'idée d'une rencontre impossible entre des disciplines (chacune chez soi); qui récusent les

¹ Du point de vue artistique moderne et contemporain. Cf. art et science en arts plastiques modernes (par exemple Joseph Beuys...), en musique contemporaine (par exemple Edgard Varèse et à son sujet, cf. Jean-François Lyotard, *L'Inhumain*, Paris, Galilée, 1988, p. 186).

incommensurabilités entre domaines spécifiques en valorisant plutôt un mélange réputé sublime ; mais aussi les pensées de l'aléa de la rencontre ou du simple magma qui consent à tout.

C'est à ce prix qu'une pensée susceptible de convoquer positivement des *rapports* entre arts et sciences peut se déployer, une pensée d'un nouvel art du montage libérant chaque discipline, et chaque énoncé des et dans les disciplines, de leur édifice rhétorique exclusif, institutionnellement héritée et protégé.

Une tension de ce type n'est pas le résultat d'un quelconque destin ou d'un progrès historique. Elle se produit à partir de nécessités immanentes tant des disciplines mêmes que des dynamiques de notre époque.

Arts et Sciences, qui ne sont pas des blocs homogènes, sont traversés par des courants internes visant à reformuler des orientations ou à travailler les frontières dont ces disciplines se sont et ont été dotées historiquement et socialement.

Les interrogations politiques générales se tournent vers des recherches écologiques et climatiques, liées aux conduites humaines. Elles inclinent à impliquer les arts et les sciences, en les sollicitant pour leurs apports potentiels aux notions de vie, de temps, d'espace, dans leurs répercussions à niveau individuel et collectif. Tel est le cas de la réalisation de Claude Alma visualisable ci-dessous.



Réalisation de Claude Alma, domaine de Cangé

Et ces perspectives ont des résonances sur les Écoles d'art et de sciences, notamment à partir de l'idée selon laquelle les arts comme les sciences ne doivent pas demeurer, chacun pour son compte, de simples stimulants pour l'imaginaire des artistes ou des savants, ni être embarqués dans une réduction de l'un à l'autre, ou dans une spectacularisation de l'un par l'autre.

Des « interactions »

C'est bien de cela dont il s'est agi durant les rencontres, dans le cadre et en référence aux travaux et propos de cet artiste du son, Claude Alma, dont l'image d'une œuvre, un pigeonnier pour le XXIème siècle construite sur le domaine de Cangé (37), est proposée ci-dessus. L'artiste travaille depuis longtemps dans ce champ. Il ne cesse de mettre en co-construction arts et sciences. Il a suivi des études d'urbanisme (CESA Tours), de cinéma (Paris I), de musique (École de Jazz) ; entre 2014 et 2016, il a

suivi la classe de composition d'Alessandro Solbiati, compositeur italien de musique contemporaine, au conservatoire de Tours, et a travaillé avec le compositeur Vittorio Montalti (IRCAM), Lion d'Argent pour la créativité musicale en 2010 à la biennale de Venise, sur des outils de spatialisation et de traitement du son. Il a en outre finalisé la pièce électroacoustique « Tribute to Charlemagne » autour du travail de Charlemagne Palestine, artiste multimédia américain, performeur, spécialisé en musique minimaliste (dans la veine de Philip Glass et Arvo Pärt, en particulier).

Ainsi, en lien avec des chercheurs (astrophysique, neurosciences, résistance des matériaux, acoustique) et les artistes performeurs cités ci-dessus, il poursuit le développement de projets. Il a rencontré aussi Virgile Novarina, lequel, après des études en mathématiques et en physique, s'est voué à l'étude artistique de son propre sommeil par des écrits et des dessins, sous forme d'enregistrements retranscrits. Sous cette impulsion, Claude Alma s'est engagé dans de nombreuses entreprises, notamment, il y a quelques années, dans un programme de résidence à Berlin pour lequel il a développé une recherche avec l'Institut d'Astrophysique de Postdam (avec exposition en septembre 2021 dans la galerie Spektral Raumohr) ainsi que des collaborations pour des performances avec l'artiste musical allemand Uwe Moellhusen et avec le compositeur japonais passionné par les phénomènes acoustiques instables, Seiji Morimoto.

Plus généralement, il intervient au cœur des interactions arts-sciences, au niveau des ambiances sonores. En vertu de ses ou ces recherches, il s'investit désormais sur des terrains qui ne peuvent plus négliger la situation générale. Il sait que l'urgence climatique convoque de plus en plus souvent les champs de la biophonie et de l'écoacoustique. Ces domaines redynamisent à la fois les recherches scientifiques et, en contrepoint, des approches sensibles et artistiques.

Pour autant, il ne s'agit pas de se contenter d'associer passivement ou médiatiquement arts et sciences. Il convient d'inventer des modes d'actions, qui dialoguent, interagissent, ouvrent d'intéressants champs d'investigations pour des expérimentations et des pratiques in situ. Les appellerons-nous des projets « hybrides », des « associations », des « agencements interactifs » ? Cela pourrait se discuter. Chacun des termes utilisés ces derniers temps mérite réflexion. Nous préférons cependant « co-construction », d'un terme qui centre l'analyse sur le rapport entre deux activités autour d'un objet qui n'est pas imposé, mais construit à plusieurs.

Les recherches de Claude Alma tentent systématiquement de dépasser les approches ponctuelles qui sont le plus souvent publicisées, mais n'ont qu'une très courte temporalité. Il importe, dans son cas, de participer à l'élaboration de processus suivis, dans lesquels des connaissances et des attitudes nouvelles se font jour. Le travail ne consiste pas uniquement en quelques rencontres réduites à une intervention éclair. C'est un réel travail de décroisement qui est en jeu, lequel, en respectant des règles hétérogènes (arts et sciences), invite chacun à saisir ses propres règles de recherche, à les mettre en question à la lumière d'une interférence, et à reconstruire alors en commun de nouveaux corpus, cette fois communs.

Évidemment, ce travail dépasse le lien de simple attention entre des chercheurs de plusieurs disciplines. Il engage aussi les institutions de support.

Le projet *Sur-Vol*

Sans davantage de délais, approfondissons un des derniers projets en cours de Claude Alma. Il a bien voulu nous en parler. *Sur-Vol*, tel est le nom de l'œuvre présentée et discutée, est un dispositif porté par lui, envisagé en collaboration avec l'Institut de Recherche sur la Biologie de l'Insecte (IRBI-CNRS-Université de Tours). L'objectif est multidisciplinaire. Il s'appuie sur une récente publication internationale de l'IRBI à propos des insectes pollinisateurs sauvages, dont la population de certaines espèces a diminué de 75% en quelques années.



*Sur-Vol, une problématique environnementale,
avec toit galbé pour l'habitat des insectes*

Le choix esthétique, adopté par Claude Alma, porté par une visée technico-sonore de vibrations, énergies et résonances, permet d'appréhender ce micromonde bruyant, en chercheur et en artiste. Il nous questionne sur le jour où les insectes ne chanteront plus du fait des mutations climatiques. Cette œuvre offrira par conséquent au public une expérience sensorielle, plutôt même corporelle, éveillera sa curiosité et le conduira à réfléchir à l'impact que peuvent avoir nos actions sur nos environnements.

Sur le plan formel, il s'agit d'un module architectural en terre crue dont le toit végétalisé avec des plantes mellifères attirera les insectes pollinisateurs sauvages afin de récolter leurs... bourdonnements. La structure est non moins destinée à accueillir des nids d'oiseaux migrateurs. Elle évoquera la façade d'un bâtiment dans une zone de guerre sur laquelle chaque impact de projectile devient l'entrée d'un nichoir pour, symboliquement, donner la vie plutôt qu'engendrer le chaos.

Le son des insectes sera amplifié, focalisé et transmis à l'intérieur de l'espace d'écoute au moyen d'un dispositif acoustique élaboré en collaboration avec le LAUM (Labo d'Acoustique de l'Université du Mans). Claude Alma privilégiant par ailleurs, dans ses réalisations, la dimension vibratoire du son afin de révéler l'imperceptible, voire l'inaudible ou l'invisible, comme des ondes neuronales, des vibrations stellaires ou des ondes radio.

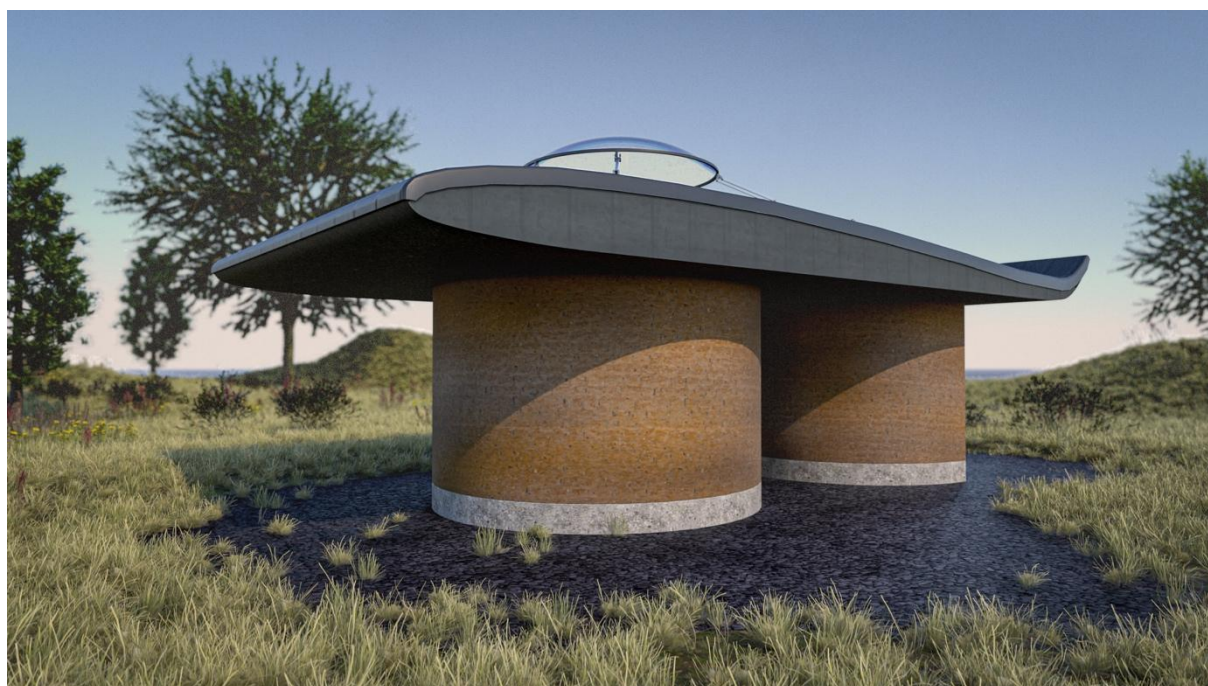
Comme unique mobilier symbolique et afin de souligner de manière sensible la fragilité du monde naturel, un siège en cire d'abeille et velours de soie (matériaux produits par les insectes) invitera à stationner dans le bain olfactif et tactile de circonstance. Cet élément renforcera l'idée de sanctuaire et proposera au public de s'interroger sur une forme de sacralisation du vivant afin de garantir sa nécessaire protection.

Le projet *Sur-Vol* intégrera un volet numérique. D'une part, grâce à la constitution d'une sonothèque des bourdonnements alaires, une application de type « shazam » ou « bird net » sera proposée au public. D'autre part, les publics seront invités à composer une pièce sonore participative à l'aide de « briques » sonores, elles aussi issues de la sonothèque.

Cette œuvre, dont la construction fera l'objet d'un chantier participatif avec les personnes engagées écologiquement dans la région, sera à la fois un pôle d'observation scientifique, un refuge/sanctuaire, un

réservoir de biodiversité et un amplificateur sonore naturel tout en sensibilisant le public à ces problématiques.

Un temps fort avec concerts, conférences et performances sera envisagé, entre sons continus, musique minimale, *field recordings* et psycho-acoustique des bourdonnements.



Sur-Vol, pour l'intérieur, un module architectural garantissant une intimité de l'écoute

Envol et Envoi

De ce double travail présenté ici, celui de Claude Alma et celui des synthèses de l'auteur de cette chronique, il est possible de tirer mille choses. Cela dit, afin de conclure cet écrit restreint, contentons-nous d'une seule, laquelle pourrait nous faire entrer dans un débat sur l'avenir de l'Éducation artistique et culturelle (EAC), si importante dans les conditions actuelles des mutations de la société, du climat, des générations, etc.

Au travers des co-constructions arts et sciences, ce qui transparaît c'est la question centrale de notre époque : que nous arrive-t-il ? Ce qui fut jadis une lutte destinée à permettre l'établissement des arts et des sciences, chacun de son côté, est devenu *pour nous* un fait établi à transformer. Depuis de nombreuses années, quelques coups d'une grande force ont été portés au conformisme installé par l'architectonique d'une raison séparatrice héritée du XVIII^{ème} siècle, aux savants équilibres des systèmes conçus dans le but d'organiser des institutions séparées. Non seulement, dans ce conformisme, l'évocation de la raison est devenue rigide, enfermée, notamment face à des remises en question des découpages (physique quantique, arts contemporains...), quand ne s'y sont pas substitués, non moins quoique problématiquement, des réseaux sociaux administrant « la vérité » et « le beau » à des oreilles dites influençables, et avec des conséquences paradoxales : introduire aux savoirs en interdisant l'accès.

Par le biais de sciences ouvertes désormais à l'interaction, des arts contemporains engagés dans le « jeu », des interférences entre savoirs et cultures, notamment sur la notion de « vérité », il a donc bien été plus facile de s'extraire de l'autorité des architectoniques, des paroles surplombantes et d'inventer de nouvelles voies de mises en rapport, non architectoniques, mais qui ne soient pas non plus celles des médias. Chacune et chacun, dans les sciences et dans les arts, ne reconnaît plus sa fonction dans un ordre principiel unique et séparateur. En quoi, nous nous trouvons face à ce qui est devenu le caractère indéterminé, ouvert de notre réalité, si elle veut demeurer émancipatrice.

C'est ce qui explique, par exemple, que pour le philosophe contemporain Jacques Rancière, dans *Aisthesis* (Paris, La Fabrique, 2^{ème} édition 2026) le fond de l'affaire serait de reconnaître que Arts et Sciences appartiennent à une même configuration historique déterminée. Tous deux relèvent d'un régime d'identification spécifique qui a permis que des travaux divers et à des destinations différentes soient perçus comme relevant d'un même régime d'expérience, de différents tissus d'expériences confirmés et conformés par des institutions et des formes de circulation, des modes de perception, des jugements et des récits qui les identifient comme Arts *ou* Sciences.

À leur rencontre, la pensée des rapports Arts et Sciences, et ses réalisations, est rendue possible par un nouveau « régime esthétique », déployé depuis quelques années. À condition d'entendre par « régime esthétique » plus qu'une pensée de l'art, ou seulement de l'art. C'est une pensée, un régime de pensée qui donne visibilité à n'importe qui (et sans doute n'importe quoi comme domaine d'observation et de recherche), en nous extrayant du primat de la représentation artistique qui, elle, implique une hiérarchie des activités, puisque les arts se contenteraient d'illustrer les connaissances. Le rapport nouveau Arts et Sciences serait donc le premier fruit positif de ce régime, y compris pour l'éducation des jeunes générations.

Bibliographie succincte

Husserl Edmond, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, 1935, Paris, Gallimard, 1976

Kant Immanuel, *Critique de la raison pure*, 1781, Paris, Puf, 1944

Legendre Pierre, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, Fayard, 1999

Liotard Jean-François, *La condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1979

1954, Paris, Gallimard, 1976

Rancière Jacques, *Aisthesis*, Paris, La Fabrique, 2^{ème} édition 2026

Ruby Christian, *Arts et Sciences : un simple supplément d'art ou de science ?*, TK21, La Revue, n° 178, 2025

La revue *Plastir*, n° 82, Revue transdisciplinaire de plasticité humaine, Octobre 2026